radio-télévision

Un "dinosaure" répond à notre chroniqueur

Le cahier spécial que la section Arts et Lettres de LA PRESSE a consacré au problème du joual il y a quelques semaines continue de susciter des réactions. A ce propos, on trouvera ci-contre la transcription d'une lettre de M. Jean-Paul Nolet, annonceur à Radio-Canada, dont le nom avait été mentionné avec celui de quelques autres personnes dans un article où notre chroniqueur de radio-télévision André Béliveau commentait l'évolution récente du langage et du style des média électroniques du Québec. Tout en reprochant plaisamment au journaliste de l'avoir qualifié de "dinosaure", M. Nolet expose quelques réflexions au sujet du joual et du français. Dans sa réponse, André Béliveau explicite lui-même sa pensée sur ces questions.

Cher Monsieur Béliveau,

Je suis l'un des cinq "dinosaures" que vous avez immortalisés dans votre article de LA PRESSE du samedi 16 juin dernier, sous le titre de "Les embrigadés du joual néo-fasciste". Etre cité en compagnie de François Bertrand, André Hébert, Gérard Poirier et Jean-Louis Roux, c'est tout un hommage. Cependant, peut-être parce que je suis un dinosaure, un "malheureux vestige de ce passé glorieux et jeanmarilaurencien", j'ai plutôt mal compris le sens de votre prise de position sur notre joual national. N'oubliez pas que nous sommes tous les cinq de "la période secondaire". C'est fort loin de "l'homo canayensis" de Duplessis et du "Français amélioré" du même personnage. Avec le retard que nous accusons, nous avons encore bien de la chance de pouvoir parler "le bec en cul de poule" à "Rédio-Canada".

Le fait de vous citer aussi abondamment n'arrange pas mon complexe d'infériorité vis-à-vis de vous mais j'en ai pris mon parti dinosaurien. Vous voyez, je vous cite encore: "La radio et la télévision, alors, étaient l'affaire d'une caste de mandarins, pseudo-intellectuels et bien souvent homosexuels qui s'ennuyaient de la France et qui tentaient naïvement de combler ce vide en parlant comme les Français. Le peuple était tenu loin de la table du banquet". Ouf! Pour ce qui me concerne, au chapitre de l'homosexualité, je connais de mes amis et surtout amies qui vont la trouver bien bonne!

Il est fort possible, admettons, que je n'ai pas saisi votre forme d'humour. Car on prétend tous avoir le sens de l'humour, même si on ne comprend à peu près jamais celui des autres. D'autant plus que je pars de loin, vous pensez bien. Car enfin, que reprochez-vous vraiment à ceux qui, à l'époque, travaillaient "sous la houlette de Miville"?

Le "bec en cul de poule", expression qui me semble être chez vous une hantise, les belles voix et les beaux noeuds de cravate? Une tenue linguistique qui semblait nous couper de la réalité québécoise?

Paradoxalement, vous dites, et c'est là, à mon sens, que vous faites avancer le débat: "Quant à sa fierté (le Québécois) récemment découverte, elle restera factice, laborieuse et sans objet réel tant et aussi longtemps qu'elle ne pourra s'appuyer sur autre chose que sur des manifestations d'impuissance collective comme cette pauvreté linguistique qu'on veut glorifier. Il se rendra compte un jour de la fumisterie. On ne peut pas être éternellement fier de soi quand on est éternellement inexistant".

Alors, monsieur Béliveau, en admettant que je simplifie un peu, vous êtes pour les dinosaures ou pour les fumistes? Avez-vous songé à ce que serait la langue des Québécois d'aujourd'hui si certains "dinosaures" des média électroniques n'avaient pas valorisé la langue parlée aux quatre coins de la Province, à l'époque de notre Grande Noirceur à nous? A part quelques curés et notaires de province qui avaient la fierté de leur langue mais qui n'avaient nécessairement qu'une influence régionale, **qui** se préoccupait de la langue française parlée chez nous? Certainement pas, à part quelques glorieuses et rares exceptions, nos hommes politiques, nos éducateurs, nos intellectuels, notre "élite".

Alors, qui? Et là, on ne le criera jamais assez fort: quelques individus venus d'on ne sait où, motivés on ne sait comment, qui ont décidé, devant un micro, parce que conscients d'une responsabilité terrifiante, de tenter de s'exprimer de leur mieux, avec leur accent régional, bien sûr, mais aussi avec un respect total de la plus belle langue au monde. Sans maître, sans école, seuls, comme il n'est pas permis de l'être.

Avec le respect aussi de ceux qui les écoutaient, d'abord étonnés, puis heureux d'avoir enfin trouvé, peut-être, une école de langage qu'ils n'avaient pas connue ailleurs.

C'est cette poignée de "toqués", dont je fais encore partie, qui fait que le Québécois peut encore être compris dans le monde francophone. L'influence de Radio-Canada, entre autres, aura été déterminante, sur ce plan, dans l'histoire du Canada français et du Québec.

Je conviens avec vous qu'il y a maintenant une mode avec "ses grands-prêtres et ses rites". Et je déplore autant que vous que "ces carrefours de communications que sont les ondes aient été bien vite récupérés par l'ordre nouveau".

Ce n'est sûrement pas la faute des dinosaures...

Ceux qui, comme moi, ont travaillé durant de longues et dures années à respecter leur langue et le public "ordinaire" qui les a suivis fidèlement et avec ferveur dans ce cheminement difficile, ont bonne conscience. Les modes et les snobismes d'aliénés ne les impressionnent pas. Ils ont aussi, croyez-moi, la détermination d'être de toutes les batailles, triomphales ou pas, sur des terrains qu'ils connaissent. Ils ont prouvé, je pense, qu'ils avaient le sens de la durée.

Jean-Paul NOLET,
Radio-Canada,
Montréal.

Monsieur,

Mon article devait être bien mauvais, ou à tout le moins bien ambigu, pour que, sous la charge apparente à laquelle je m'y livrais contre les dinosaures, vous ayez si mal perçu mon propos.

Vous m'en trouvez d'autant plus désolé que j'ai toujours éprouvé pour la façon dont vous vous acquittez de votre tâche un grand respect, que je me suis d'ailleurs déjà permis d'exprimer dans ce journal. Je n'ai pas changé d'opinion depuis.

Le seul choix des autres dinosaures que j'ai — bien cavalièrement, il est vrai — "immortalisé" en votre compagnie en témoigne. Car si j'avais réellement tenu à assassiner quelqu'un, vous pensez bien que j'aurais visé d'autres cibles. Radio-Canada, vous le savez mieux que moi, ne manque pas de gros gibier susceptible de satisfaire de tels instincts. Mais je n'ai pas l'âme d'un assassin, je me le reproche assez...

Le problème, je pense, c'est que justement vous m'ayez cru plus méchant que je ne le suis en réalité, et que cela vous ait effectivement induit à ne pas saisir ma forme d'humour, comme vous le dites si bien. Mais si cela peut vous rassurer, je vous l'affirmerai sans détour et très catégoriquement: je suis mauvais mais pas méchant.

Puisque, pourtant, vous semblez vous intéresser à ce que j'avais dans la tête, et que j'ai si mal exprimé, je vais tenter de me reprendre et de vous exposer le processus.

C'est simple : je voulais dire... ce que j'ai dit dans la seconde partie de cet article — là, précisément, où vous me flattez en prétendant que j'ai "fait avancer le débat". Sans avoir cette prétention, j'avais celle d'avoir une opinion. Et pour amener cette opinion sur l'inanité du joual de lourde brigade qu'on nous fait enfourcher, et pour dire ma répugnance à l'égard de l'uniforme linguistique que l'ordre nouveau et sa mode veulent nous imposer, j'ai commencé par charrier dans l'autre sens, contre les dinosaures, les Français de France et les noeuds de cravate — qui peuvent bien souffrir, vous l'admettrez tout de même, quelques légers coups de griffe eux aussi.

A la réflexion, vous m'avez fait bien peu d'honneur en prenant ainsi au pied de la lettre tous les lieux communs, préjugés populaires et réminiscences grossières d'un passé pas si lointain que j'ai évoqués au sujet des "pseudo-intellectuels et des homosexuels" de Radio-Canada, du monde ordinaire "de la rue Panet" et des bafouillements triomphalistes de la révolution québécoise.

Un paragraphe comme celui qui suit — vous me permettrez de me citer un petit coup à mon tour — aurait dû éveiller vos soupçons :

"En ces âges lointains, le Québécois était colonisé, opprimé, porteur d'eau, né pour un petit pain, aliéné et complexé (d'infériorité)."

Cela me paraissait personnellement assez clair pour que je n'aie pas besoin d'insister davantage.

J'ai dit, plus simplement encore : autrefois, c'était épouvantable; maintenant, c'est le paradis. C'était ma pauvre façon à moi de dire ensuite que le paradis n'est pas le paradis. Que vous vous soyez mépris là-dessus me désespère un peu.

Et que vous éprouviez le besoin de m'expliquer l'importance du rôle que les "toqués" de votre espèce ont joué dans l'évolution de nos linguistiques me désespère encore un peu plus. J'ai envie de parodier quelqu'un en un sanglot et de vous répéter que vraiment, vous ne m'avez pas compris.

Vous me demandez si je suis pour les dinosaures ou pour les fumistes. Posée de cette façon, la question est un peu suggestive, vous l'admettez vous-même. Avant d'y répondre, il faudrait préciser les termes. Ainsi, ayant trop sommairement expliqué ce que j'entendais par "dinosaures", j'ai froissé d'honnêtes gens en leur appliquant ce qualificatif pourtant gentillet. Je ne voudrais pas maintenant laisser croire que je considère comme "fumistes" tous ceux qui parlent joual. Car à ce compte-là, on risquerait de rencontrer pas mal de fumistes dans le patelin.

De la même façon, il faudrait préciser ce qu'on entend par "le joual". Veut-on désigner par là la langue dérivée du français truffée de néologismes et de particularismes de divers ordres, qu'utilisent spontanément depuis des générations la grande majorité des Québécois, et dont la mutation naturelle en véritable langue nationale prend de plus en plus fait historique inéluctable? Si oui, on n'a même pas à se prononcer sur la "moralité" d'une telle affirmation collective. A partir du moment où on ne peut s'y opposer avec efficacité, il ne reste plus — nonobstant tout l'attachement qu'on peut éprouver à l'égard de la langue française — qu'à la constater.

Mais si au contraire on entend par "joual" cette amputation permanente de la communication, cette espèce de démission de l'esprit qui se manifeste dans une médiocrité linguistique délibérément cultivée et encouragée par des gourous myopes, cette "absence de langue" et non plus la "langue nouvelle" ou "dérivée" dont je parlais plus haut, alors là il faut voir la fumisterie, dénoncer l'embrigadement et réagir contre cette mode masochiste.

Ce n'est pas en passant d'une aliénation à une autre aliénation qu'on s'affranchira enfin.

Cela dit, est-il nécessaire d'ajouter que je suis d'accord avec les propos que vous tenez dans la seconde partie de votre lettre — comme vous me semblez assez d'accord sur mes propres élucubrations de fin de partie ?

André Béliveau

CHANGEMENTS

La liste ci-dessous ne comprend que les changements à l'horaire décidés par les stations émettrices depuis la parution du dernier Télé-Presse.

télé-presse au jour le jour

TV

DIMANCHE
P.M.

6:30 (13) Jeunesse. Invités: René et Régis Simard, Yves Therrien, Annie Jacques, Dany Aubé, Robert Demontigny, Michel Pagliaro et le groupe "Les Morse Code Transmission", Anne Renée.

8:00 (4) (5) (6) Flip Wilson Presents the Helen Reddy Show. Invités: Anne Murray, Jim Croce, The Pointer Sisters et Joan Rivers.

11:00 (4) (10) Le Choc des Idées. "Les Jeux olympiques". Avec Me Jean Drapeau, Louis Chantigny, vice-président des relations publiques des Jeux olympiques, Pierre De Bané, député fédéral de Matane, et Marcel Léger, député péquiste de Lafontaine.

LUNDI
A.M.

3:00 (6) Thirty From Ottawa. Invités: Reg Goddard, McDonald's Corners et Peter Hopkinson.

RADIO FM

CFQR 92.5	CKMF 94.3
CBM 95.1	CJFM 95.9
CKVL 96.9	CHOM 97.7
CHRC 98.1	CBF 100.7
CHLT 102.7	CFDM 104.3
CFGL 105.7	

6:00 CBF Prélude au soir
Concert pour violon en ré (Beethoven): Zino Francescatti, orch. Columbia, dir. Walter. — "Suite Bergamasque" (Debussy): Walter Gieseking, piano.

7:00 CBF — Solo
Tableaux d'une exposition (Moussorgsky): Viktor Yeresko, piano.

7:30 CBF — Sérénade
"Children's corner" et "Suite Bergamasque" (Debussy): Peter Solymos, piano.
CFDM — Chansonniers
Georges Moustaki et Jean-Roger Caussimon.

8:03 CBF — Orchestres canadiens
Symphonie no 31, K. 297 (Mozart). — Deux esquisses (Délia) et Danses concertantes (Stravinsky): orch. de chambre de Radio-Canada, dir. Bernier.

9:00 CBF — Intégrale
Oeuvres de Dvorak. Danses Slaves, op. 46 et 72 : orch. symphonique de Bamberg, dir. Perlea. — Légendes op. 59: orch. philh. de Londres, dir. Leppard.
CFDM — Place des Arts
Oeuvres de Dukas, Bizet, Debussy et Ibert.

11:00 CFDM — Pleins feux
Sur "Bread" et "Robin Kenyatta".

12:00 CKVL — Symphonie de minuit
Les Symphonies de Haydn : Max Goberman dirige l'Orchestre de l'Opéra national de Vienne.

DIMANCHE

7:03 CBF — Au temps des cathédrales
Oeuvres de Mahler, Bach, Palestrina, Mozart et John Stainer.

8:00 CFDM — Place des Arts
Oeuvres de Chopin et C.P.E. Bach.

8:05 CBF — Au temps des cathédrales
Oeuvres de Brahms, José Lidon, Beethoven, Andrés de Sola et Sébastien Duron.

10:03 CBF — Récital
Invité : William Tritt, pianiste. Sonate en la mineur, K. 310 (Mozart) et Barcarolle en fa dièse majeur, op. 60 (Chopin).

10:30 CBF — Horizons
"Hommages à Darius Milhaud" (2ième de 4 émissions). Production de la Radio Suisse Romande.

11:00 CBF — L'Heure du concert
Concerto no 1 en do pour piano et orch., op. 15 et Sonate no 27 en mi mineur, op. 90 (Beethoven): Solomon et orch. philharmonia, dir. Menges.

1:00 CBF — Musique de chambre
Quatuor de "L'Alouette" en ré majeur op. 64 no 5 (Haydn): Quatuor Hongrois. — Quatuor en si bémol majeur, op. 76 (Haydn): Quatuor Fine Arts. — Quatuor en mi bémol majeur, op. 33 no 2 (Haydn): Quatuor Dekany.

2:00 CFDM — Opérette
"Le Baron Tzigane" de Johann Strauss.

2:03 CBF — Musique des nations
"Souvenir of the Rhine" (Folk.) : Blasorchester Hanns Steinkopf. — "Ach, Wie ist's Moeglich Dann" (arr. R. Maluck): Alfred Hause et son orch. — "Souvenir of Bavaria" (folk.): Die Dellnhauser Musikanten. — "Wann du Durchgehst Durch's Tal" (folk.): Uschi & Otto Biersack. — "Sitzt a Klaans Vogerl im Tannewald" et "Durch Ilsenburg Die Ilse Rauscht" (Gerd Schmidt): Geschwister Jacob. — "Stettiner Kreuz Polka" (Schlichting) et "Lippizaner Walter" (Jean Rover): Bohmischen Musikanten, dir. Conrad Orsowsky. — "Nun Ade Du Mein Lied Heimatland" (All. J. Last): James Last.

4:03 CBF — Gravures immortelles
Quatuor pour piano, violon, alto et violoncelle en sol mineur, op. 25 (Brahms): Georges Szolchany et trois membres du Quatuor Hongrois. — Six danses Hongroises pour piano à quatre mains (Brahms): Beatriz et Walter Kilen.

5:30 CBF — Romance
Invités : Yolande Dulude, soprano et Robert Savoie, basse. "Fantaisie" (Contant). — Air du Rossignol, extr. de "Monsieur Beaucaire" (Messager). — Air de Rosine, extr. de "La Finta semplice" (Mozart). — Chanson épique (Ravel). — "Der Wanderer" (Schubert). — "L'invitation au voyage" (Duparc). — "Cinque, Dieci" extr. des "Noces de Figaro" (Mozart).
CFDM — Chansonniers
Léo Ferré chante Aragon.

6:00 CBF — Prélude au soir
Concerto pour piano en sol mineur et Etudes op. 70 et 95 (Moscheles): Michael Ponti et orch. philh. hongrois, dir. Maga.

7:00 CBF — Pour le clavier
Ralph Kirkpatrick, claveciniste. Toccata en sol majeur, BWV 916, Fantaisie et fugue en la mineur, BWV 904 et Fantaisie en do mineur, BWV 906 (Bach). — Sonates pour clavecin (Scarlatti).
CFDM — Théâtre d'été
"Le Véritable Comte de Monte Cristo".

8:30 CBF — Interprètes canadiens
"Chansons Tziganes" (Brahms): Chorale Gladys Kriese. — Sonate no 9 op. 14 no 1 (Beethoven): Dale Bartlett, piano.

9:00 CFDM — Place des Arts
La musique espagnole, jusqu'au XIXe siècle.

10:00 CBF — Intermezzo
Prélude, Choral et Fugue (Franck): Witold Malcuzinsky, piano. — Quintette en si mineur, op. 115 (Brahms): Yona Ettlinger et le Quatuor Tel-Aviv. — Sonate en si bémol majeur, no 13 (Scarlatti): Ralph Kirkpatrick, clavecin.
CKVL — Ce soir à l'Opéra
Joan Sutherland dans I PURITANI de Bellini avec Pierre Duval, Ezio Flagello, Renato Capecchi, Margreta Elkins, le Choeur et l'Orchestre Maggio Musicale Fiorentino dir. par Richard Bonynge.

11:00 CFDM — Pleins feux
Sur "Seatrain" et Nicky Hopkins.

3:00 CKVL — Panorama classique
Suite de "The Miraculous Mandarin" et Musique pour cordes, percussion et célesta : Georg Solti dirige l'Orchestre symphonique de Londres.

LUNDI

7:03 CBF — Au jour le jour
Symphonie no 98 en si bémol majeur (Haydn): Orch. philharmonia, dir. Klemperer. — Suite pour harpe (Schulze): Elena Polonska. — Concerto no 9 en fa majeur (Haendel): orch. Philh. de Berlin, dir. Von Karajan.

10:30 CBF — Le matin des musiciens
Magnificat (Leonce de St-Martin): ens. de choeurs, dir. Gastor Roussel. D. Chirat Comtet, orgue. — Poème symphonique op. 58 (Allegro con fuoco) (Tchaikovsky): orch. symphonique de Russie, dir. Yevgeny Svetlanov. — Valses, op. 65 (Brahms): Pavel Stepan et Ilja Hurnik, pianos. — Concerto pour flûte, harpe et orch. (Mozart): Karlheinz Zoller, Nicanor Zabaleta, orch. philh. de Berlin, dir. Marzendorfer. — "In Dulci Jubilo" (Praetorius): ens. instr. Archiv, dir. Detel. — Concerto no 3 pour piano et orch. (Bartok): Eva Bernathova et orch. philh. tchèque, dir. Anceri.

12:03 CBF — Concert populaire
"Prélude", "Danse Bohème" et "Habanera" extr. de "Carmen" (Bizet). — "Espana" (Chabrier). — "Boléro" (Ravel). — Danse rituelle du feu, Interlude et Danse espagnole extr. de "La Vie Brève", "Danse du voisin", "Danse du Meunier" et "Danse finale" extr. du "Tricorne" (de Falla): orch. de la Suisse Romande, dir. Ansermet.

1:00 CBF — Contrepoint
Quatuor en sol majeur pour guitare, flûte, alto et violoncelle (Schubert): Louise Walker, Gottfried Hechtl, Jurgen Geise et Wilfried Tachezi. — Sonate no 26 en mi bémol, op. 81 A et 1er mouv. de la Sonate no 14 en do dièse mineur, op. 27 no 2 (Beethoven): Daniel Barenboim, piano.

1:03 CBM — Afternoon Concert
Oeuvres de Mozart, Haydn, Tchaïkovski.

2:00 CBF — Airs d'opéra
"Tacea La Notte Placida" extr. de "Il Trovatore" (Verdi): Martina Arroyo, orch. du Metropolitan. — "Tu, tu, Amore ? Tu" extr. de "Manon Lescaut" (Puccini): Placido Domingo et Montserrat Gaballé. — Scène finale extr. de "Salomé" (Strauss): Birgit Nilsson, soprano. — "Dove Sono" extr. des "Noces de Figaro" (Mozart): Léontyne Price, soprano. — Extr. de "La Chauve-Souris" (Strauss): Regina Resnik, mezzo-soprano. — "Invano Alvaro" extr. de "La Forza del Destino" (Verdi): Richard Tucker et Robert Merrill. — "Gia Nella Notte Densa" extr. de "Otello" (Verdi): Teresa Zylis-Gara, soprano, Franco Corelli, ténor. — Ouv. "Abu Hassan" (C. M. Von Weber): orch. philh. de Berlin, dir. Karajan.

3:00 CBF — Fertival du monde
Concerto pour piano no 1 en si bémol op. 23 (Tchaïkovsky). — Symphonie no 6 (Hartmann) et Symphonie no 99 en mi majeur (Haydn): orch. symphonique de la radio de l'Allemagne de l'Ouest, dir. Leitner.

5:30 CBF — Jazz et Blues
"Unlocking the Twelfth House" (White): Michael White. — "El Arriero" (Cerro-Yupanqui): Gato Barbieri. — "Hello Babe" (Young): Lester Young.

notre choix d'émissions

CE SOIR

18:00 (2) (9) — Atomes et galaxies
On se demande toujours — dans la septième émission de cette série autobiographique — si nous sommes des singes nus ou des anges velus... Là comme ailleurs, tout dépend de l'éclairage.

21:00 (9) — A ma manière à moi: Jimmy James
Connaissez-vous Jimmy James? Les Abitibiens le connaissent bien, eux. Chansonnier, guide de chasse et de pêche, responsable d'une émission de télévision à une station locale, il est des leurs. Et il se raconte, tout en racontant son pays.

22:00 (2) (7) (9) (11) (13) — Mon pays, mes amours
Décidément, l'Abitibi est à l'honneur ce soir — sur tous les canaux. Au réseau radio-canadien, une prise de contact avec les prospecteurs de là-bas, qu'ils soient d'autrefois — comme le vieil Augustin Beaupré — ou d'aujourd'hui.

23:00 (2) (9) (11) (13) — Appelez-moi Lise
Une heure sous le signe de la fantaisie, avec, notamment, Louise Forestier et les Canadiens Wayne et Shuster.

23:15 (10) — "Marie Octobre"
Pour ceux qui préfèrent la chair de poule, voici un bon drame de Julien Duvivier — avec Danielle Darrieux, Bernard Blier et Paul Meurisse. Sur le thème de l'après-Résistance, à l'heure des règlements de comptes.

23:30 (6) — The David Frost Show Special: Peter Ustinov
Ustinov est l'un des grands hommes de théâtre de notre temps. Il est énorme comme lui-même. Et il a des choses à dire.

DIMANCHE

11:30 (8) — "Ministry Of Fear"
Une histoire d'espionnage racontée — en 1943 — par Fritz Lang le précurseur. Qui était allemand, on le sait, mais qui n'aimait pas le nazisme, comme il l'a prouvé dans ses oeuvres.

13:00 (2) (7) (9) (11) (13) — Rencontres: le cardinal Suenens
L'archevêque belge est l'un des théologiens les plus controversés de la hiérarchie catholique. Raymond Charette l'interviewe.

13:30 (8) (22) — Issues And Answers: le président de l'Irlande
George Watson, chef du bureau londonien de la chaîne ABC, rencontre le nouveau président de la République d'Irlande Erskine H. Childers.

18:35 (2) (9) (11) — Festival Charlie Chaplin
A l'affiche, "Charlot pompier". Cher Charlot!

19:30 (2) (7) (9) (11) (13) — Les Beaux Dimanches
En première partie, "La Cabane", court métrage de Richard Lavoie illustrant un moment de la vie de sept enfants à la campagne. Mais il y a surtout, à 20h30, un document ethnographique de Daniel Bertolino sur "les Kalash", peuple primitif de l'Himalaya, aux confins de la Chine et de l'Hindou-Kouch. A 21h30, enfin, la poursuite de la série "Civilisation", qui nous emmène ce soir dans la Rome de Sixte Quint — une Rome architecturalement en plein essor.

22:00 (4) (5) (6) — First Person Singular : la guerre de Pearson
Les mémoires de Lester B. Pearson. Responsable de la légation canadienne à Washington pendant la dernière guerre, il se battit vaillamment pour faire comprendre aux Américains que le Canada était un pays souverain, autonome à l'égard de la Grande-Bretagne et qu'à ce titre, son nom devait être mentionné dans les communiqués relatant les exploits des Alliés...

22:00 (10) — Le Temps d'aimer: Jacques Normand
Jacques Normand et l'hôtesse Lucille Dumont se rappellent de bons souvenirs.

23:00 (2) (9) (11) (13) — Cinéma d'ici
Une autre tranche de la petite histoire de notre jeune cinéma, avec quelques-uns de ses artisans. On en est aujourd'hui à l'évocation des débuts du cinéma direct à l'ONF.

LUNDI (matinée)

11:00 (10) — Ligne ouverte
Huguette Proulx accueille le comédien Jean Duceppe.

A.B.

NISKA
EXPOSITION QU'IL FAUT VOIR
du 20 au 27 JUILLET INCLUSIVEMENT
de 11 a.m. à 10 p.m.
PAVILLON TOURISTIQUE
LAC-DES-SABLES
SAINTE-AGATHE
DES MONTS
sous le copatronage d'honneur de Me Denis Hardy, député du Comté de Terrebonne et adjoint parlementaire aux affaires culturelles et M. Damien Hétu, maire de Sainte-Agathe
RENSEIGNEMENTS À MONTRÉAL: 332-1961 — ENTRÉE GRATUITE

MANUFACTURE DE
TABLEAUX
PEINTURE CANADIENNE SUR TOILE
A PRIX SPÉCIAL
Vendons en gros et en détail
1245, NOTRE-DAME LACHINE Tel. 634-9929

ASSORTIMENT COMPLET DE
Matériel d'artiste
CHEZ
C. R. CROWLEY LIMITÉE
1396 ouest Sherbrooke
Ouvert jusqu'à 5.30 p.m.
Jeudi jusqu'à 7 p.m.
Samedi jusqu'à 5 p.m.
842-4412

EXPOSITION
COSGROVE, DALLAIRE, HUGUES
LYMAN, ROBERTS, VILALLONGA
9 h. à 5 h. 30 Fermé samedi et dimanche
DOMINION GALLERY
LE PLUS GRAND CHOIX de PEINTURES et SCULPTURES au CANADA
1438 o., SHERBROOKE 845-7471 ou 845-7833

GALERIE DE MONTRÉAL
EN PERMANENCE
BORDUAS JUNEAU MOUSSEAU P. LANDSLEY
KOSSO PELLAN GERVAIS CHAMPEAU
RIOPELLE GLASS MEROLA LETENDRE
Allan HARRISON MONTPETIT THEROUX SAVOIE
TRUDEAU
aussi EXECUTION DE MURALES ET D'OEUVRES INTEGREES
2060 rue MACKAY, Montreal 107, Que. Tel 937-1530
Mardi au samedi 10 h. à 17 h.

EATON FOYER DES ARTS 9E ETAGE EN VILLE
Du mercredi 18 juillet au samedi 4 août
Exposition-vente de peintures de
Witold Kuryllowicz
EATON
EATON FOYER DES ARTS 9E ETAGE EN VILLE

ARTISTES DE LA GALERIE
Du lundi au vendredi 10 h à 5h30 p.m.
Fermé le samedi
GALERIE BERNARD DESROCHES
1194 ouest, rue SHERBROOKE 842-8648

ART
LIQUIDATION D'OEUVRES
DIMANCHE 15 juillet, 10 h à 22 heures
LUNDI 16 juillet, 10 h à 22 heures
MARDI 17 juillet, 10 h à 18 heures
HÔTEL SKYLINE
6600, Côte-de-Liesse
Salle Marquette
VENTE À PRIX FIXES
PAS D'ENCAN NI DE SURENCHÈRES
Le plus important choix de tous sujets et divers styles pouvant répondre à vos goûts.
PLUS DE 1,000 PEINTURES ORIGINALES À L'HUILE
offertes en de magnifiques cadres sculptés à la main
Dimensions: 8' x 10" jusqu'à 24 x 48"... $25 à $90
LE PLUS IMPORTANT CHOIX DE LITHOGRAPHIES PRÉSENTÉ SOUS LE MÊME TOIT
Sous cadre, des litographies signées par des artistes tels que: Daly, Chagall, Picasso, Moti, Calder, Boulanger, Reuben Rubin et autres artistes connus. A compter de $25.
INVITATION SPÉCIALE AUX MARCHANDS